CHAMPS DE VISION

TOUR D'HORIZON
DES ACTIVITÉS DE LA
FONDATION ROI BAUDOUIN

Hiver 2023

Belgica - Comment le patrimoine aide à sauver la planète

Fondation
Roi Baudouin

Agir ensemble pour une société meilleure

Sous la présidence d'honneur de S.M. la Reine Mathilde

ÉDITO

Chère lectrice, cher lecteur,

Début novembre, nous avons célébré les dix années d'existence du programme Boost en présence de nombreux jeunes. Cette soirée m'a rempli de gratitude et de joie. Cela fait en effet dix ans que de jeunes talents issus de milieux vulnérables bénéficient d'un accompagnement personnalisé visant à maximiser leurs chances de réussite académique et professionnelle. Avec succès : alors qu'en moyenne, seulement 12 % des jeunes de milieux vulnérables accèdent à l'enseignement supérieur, le taux de réussite des 'Boosters' à la fin de leurs études secondaires s'élève à 95 %. Et 98 % d'entre eux poursuivent des études supérieures. Ce soir-là a éveillé en moi l'espoir que de telles opportunités puissent être offertes à d'autres jeunes à l'avenir. Et c'est précisément ce que nous allons faire : dès l'année prochaine, nous allons étendre le programme Boost.

Les jeunes doivent pouvoir prendre leur vie en main. Cependant, ce n'est pas une réalité pour tout le monde. Notre mission consiste à mettre en lumière les causes structurelles de la pauvreté qui hypothèquent l'avenir d'enfants et de jeunes. Le 18 octobre, nous avons donc présenté une étude approfondie, réalisée à notre initiative, révélant l'ampleur de la pauvreté et de son impact social, tout en proposant de nouveaux angles d'approche. À terme, investir dans la prévention de la pauvreté revient cinq à neuf fois moins cher que de devoir y remédier par la suite.

Nous voulons aider les générations futures à prendre pleinement leur vie et leur avenir en main. C'est pourquoi nous soutenons avec enthousiasme des projets conçus tant avec que pour les jeunes. Et si nous pouvons encore intensifier leur engagement envers la société, nous n'hésiterons pas à le faire. Il me tient à cœur de mentionner l'exposition sur la Belgica qui se tient jusque début février 2024 au musée BELvue. Cet hommage inspirant rendu à un groupe audacieux de (jeunes) scientifiques partis il y a 125 ans à la découverte de l'Antarctique revêt pour moi une signification plus profonde. Quand on visite cette exposition, on ne peut s'empêcher de se sentir interpellé : osez réaliser vos rêves ! Mais ce n'est pas tout. Beaucoup de jeunes constatent qu'il n'y a pas assez d'action contre le changement climatique, que celle-ci est trop lente – certains souffrent même d'anxiété climatique. Grâce à l'exposition Belgica, ils reçoivent des outils pour agir par eux-mêmes.

Outre le fait de développer les talents et d'encourager l'engagement sociétal des jeunes, la FRB aspire à les faire participer activement au débat public. Le débat sur l'avenir des déchets radioactifs en est un bon exemple. Des jeunes, un panel d'adultes et des experts discutent entre eux et jettent les bases de recommandations destinées aux décideurs politiques. Nous créons ainsi une plateforme pour aborder des processus décisionnels difficiles et sensibles. Investir dans la participation, c'est renforcer notre démocratie, et cela signifie aussi impliquer les jeunes car ce sont eux qui joueront un rôle clé dans son avenir.

Brieuc Van Damme
CEO

La Fondation Roi Baudouin est, en Belgique et en Europe, un acteur de changement et d'innovation au service de l'intérêt général et de la cohésion sociale. Elle cherche à maximiser son impact en renforçant les capacités des organisations et des personnes. Elle encourage une philanthropie efficace des particuliers et des entreprises. La Fondation a été créée en 1976, à l'occasion des 25 ans de règne du Roi Baudouin.

CHAMPS DE VISION

3-9 **Dossier climat**
- 3-7 Belgica : explorer le passé, inspirer l'avenir
- 8 FETA : à l'écoute des personnes qui ne se sentent pas entendues
- 9 The Good Wave stimule l'engagement en faveur du climat

10-11 La précarité hydrique reste sous le radar
12-13 En bref
14-15 Économie sociale rime avec innovation et agilité
16 Coup de boost à la recherche sur les 'mangeurs' de bactéries
17 Footballeurs, influenceurs pour le changement
18-19 Pauvreté infantile : les enfants de mamans solos plus à risque
20-21 En bref
22-23 Secteur du soin : analyse sans tabous
24 Boost : 10 ans à changer des vies

Éditeur responsable :
Brieuc Van Damme
Rue Brederode 21, B-1000 Bruxelles
T : +32-2-511 18 40, F : +32-2-511 52 21
info@kbs-frb.be
KBS-FRB.BE
BECAUSE.EU
IBAN BE10 0000 0000 0404
BIC BPOTBEB

Coordination : I. Van Dorsselaer, I. Dannau, T. Van Noppen, C. Verbyst

Rédaction : A. Macdonald, I. Philippon, P. Poulussen, E. Haentjens, T. Swaenepoel, C. Vallet, I. Van Dorsselaer

Illustrations : Atelier de L'Imagier (p. 12b) ; Belga Images (p. 8, 9, 13a) ; Bollaert & Moortgat (p. 12c) ; Bonnevie (p. 21a) ; Collectie Stad Antwerpen, Michel Wuyts & Bart Huysmans (p. 13b) ; Common Goal (p.17) ; Cottonbro Studios (p. 20c) ; H. Dubois (p. 13c) ; Infirmiers de rue (p. 21b) ; J. Excelmans (20a) ; M. Foremniakowski (p. 16) ; de Gerlache Polar memory vzw (p. 1, 4, 5b, 6b-d, 7) ; A. Ghys (13a) ; Museum Hof Van Busleyden - Mechelen (p. 12a) ; G. Plaquet (p. 5a, c) ; F. Toussaint (p. 2, p. 20c, p. 24) ; K. Van Hecke (p. 22-23) ; VTM (p. 6a).

Graphisme : The Crew
Impression : De Maertelaere

LEÇONS DU PASSÉ

Le musée BELvue, géré par la FRB, met en lumière une expédition en Antarctique menée il y a 125 ans, qui est aujourd'hui plus pertinente que jamais. L'héritage que les scientifiques à bord de la Belgica ont laissé à leurs contemporains les aide à concevoir des solutions face à la crise climatique. Découvrez comment dans les pages suivantes.

Acidité des océans depuis la Belgica :
+ 30 %

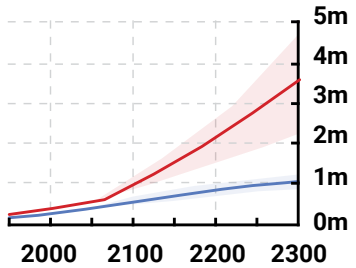
Augmentation de la température moyenne :
+ 1,1 °C

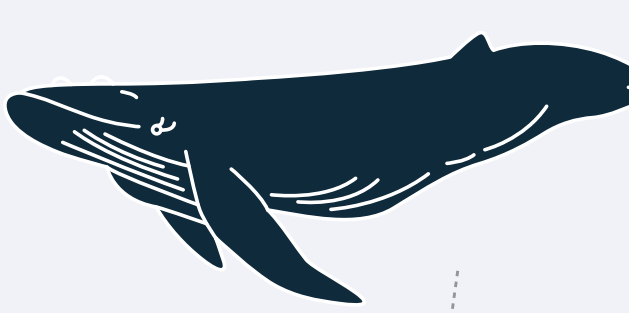
Les changements dans notre comportement pourraient entraîner une réduction de
40 % à 70 %
des émissions de CO_2

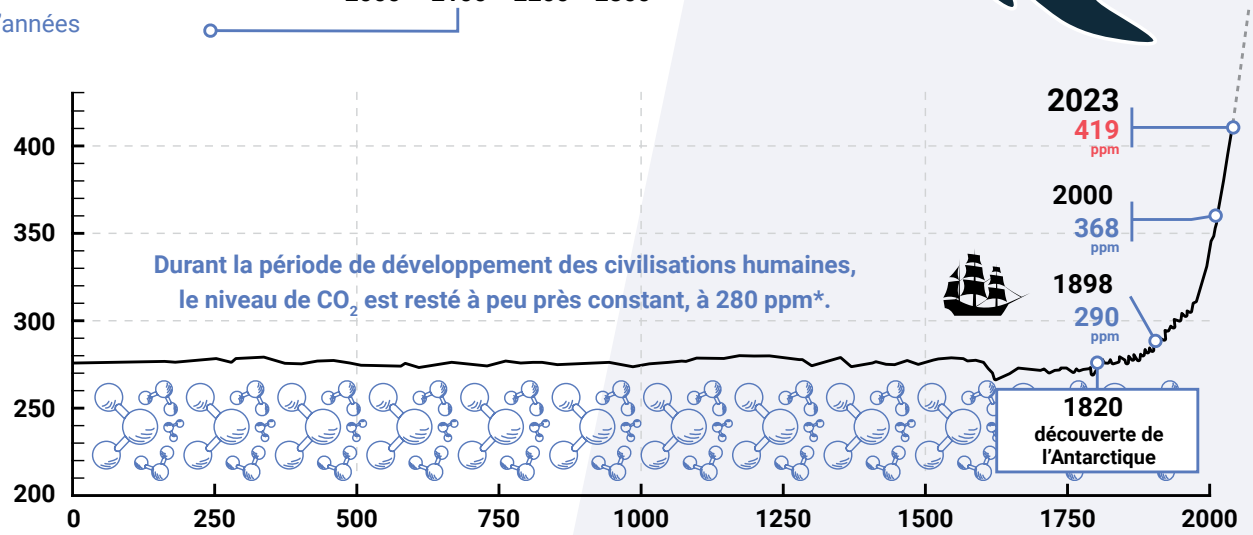
Population de baleines :
90 %
ont disparu

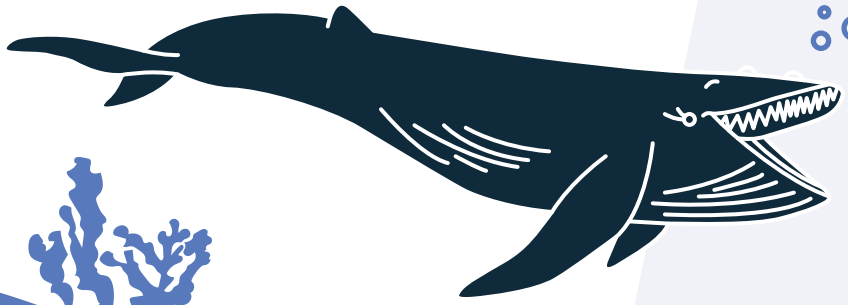
Hausse prévue du niveau global de la mer 2000-2300

Le niveau de la mer continue à monter pendant encore des centaines d'années









Sauver la baleine pour sauver la planète !
Les baleines accumulent du carbone tout au long de leur longue vie. Lorsqu'elles meurent, elles emportent en moyenne 33 tonnes de CO_2 au fond de l'océan. En comparaison, un arbre n'absorbe que 24 kg de CO_2 par an.

*parts per million

À LA RECHERCHE DE… LA FIN DU MONDE !

Dans un contexte d'inquiétude au sujet du climat et de notre planète, la Fondation Roi Baudouin présente au musée BELvue une exposition sur une expédition vers le pôle Sud menée il y a 125 ans, qui veut donner aux jeunes d'aujourd'hui de l'espoir pour l'avenir.

L'exposition interactive 'À la recherche de… La fin du monde !' a pour thème l'expédition du navire d'exploration scientifique Belgica, parti il y a 125 ans à la découverte de l'Antarctique. Les créateurs de l'expo, parmi lesquels la curatrice Jill Peeters, climatologue et présentatrice météo à VTM, emmènent les visiteurs à travers un périple captivant vers le continent blanc. Ils mettent en lumière l'actuelle crise climatique d'une manière qui, au lieu de susciter le découragement, donne de l'espoir et des outils concrets pour inciter chacun et chacune d'entre nous à agir. L'espace où est présentée l'exposition a inspiré la conception de celle-ci, qui se décline en trois salles dédiées respectivement au passé, au présent et à l'avenir.

HIER : UN VOYAGE VERS UNE *TERRA INCOGNITA*

Dans la première salle (Voyage vers l'inconnu) tous les objets emmenés par les explorateurs sont exposés ensemble pour la première fois, à côté de photographies du navire et de son équipage international.

Partie d'Anvers en août 1897, la Belgica est revenue deux ans plus tard, après un voyage qui a de quoi donner des frissons. Les membres de l'équipage ont été les premiers à survivre à un hiver en Antarctique, alors que le navire était pris dans les glaces. Pendant tout ce temps, ils n'ont eu de cesse d'étudier l'écosystème, avec une grande rigueur scientifique.
Adrien de Gerlache, chef de l'expédition et officier de marine, a consciencieusement tenu un journal de bord, une véritable mine d'informations à laquelle les scientifiques se réfèrent encore aujourd'hui. Que ce soit pour mesurer l'évolution du climat polaire ou préparer mentalement et physiquement les astronautes en vue de longues missions dans l'espace, son journal de bord demeure une ressource précieuse.

"Mon arrière-arrière-grand-père Adrien de Gerlache ne s'est pas aventuré en Antarctique dans le but d'y hisser le drapeau belge ou d'en exploiter les ressources.
Son objectif était purement scientifique. Il voulait comprendre comment était constitué le continent. C'était réellement une *terra incognita*", explique le réalisateur Henri de Gerlache, dont la famille a contribué à l'exposition. "Il avait une vision avant-gardiste de la science et de la coopération internationale. Il était en avance sur son temps."

"Ils ont été confrontés à de nombreuses difficultés. Deux membres de l'équipage n'ont pas survécu à l'expédition. Mais ils ont trouvé le moyen de tenir le coup et de travailler ensemble", conclut Henri de Gerlache, qui a lui-même exploré l'Antarctique à deux reprises.

AUJOURD'HUI : EN QUÊTE D'ESPOIR

Cet esprit de collaboration et cette résilience, qui ont permis à l'équipage de la Belgica de se libérer des glaces contre toute attente, peuvent aujourd'hui inspirer les visiteurs du BELvue. C'est ce qu'affirme Ariane Bazan, professeure de psychologie clinique à l'ULB, qui a contribué à l'expo.

"Nous sommes toutes et tous dans le même bateau. Et nous pouvons nous en sortir si nous appliquons les mêmes principes de base que ceux des jeunes membres de l'équipage. Ils y sont arrivés parce qu'ils ont maintenu le cap, malgré les différences et les tensions qui surgissent lorsqu'on est confiné pendant 13 mois dans un espace restreint. En combinant ingéniosité et courage, ils ont réussi à libérer le navire de la glace."

La deuxième salle (Un plongeon dans les profondeurs) dévoile les défis majeurs auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés. Sous le regard attentif d'une baleine bleue – le plus grand mammifère du monde – les visiteurs peuvent constater à quel point notre monde a changé au cours des 125 dernières années : la fonte accélérée de la banquise, la montée du niveau des mers à l'échelle mondiale, la 'soupe' de plastique qui dérive jusqu'à l'Antarctique. Les jeunes visiteurs, en particulier, peuvent ressentir de la colère et de l'inquiétude en découvrant l'étendue des conséquences de l'activité humaine. Mais l'expo met l'accent sur le fait que, tout comme à l'époque sur la Belgica, des scientifiques issus de différentes disciplines collaborent aujourd'hui. Les données de toutes ces disciplines sont disponibles ; il s'agit maintenant de les relier entre elles.

DEMAIN : TOUT LE MONDE SUR LE PONT !

Grâce aux efforts de conservation de la nature, par exemple, le nombre de baleines augmente à nouveau. Selon le Fonds monétaire international, la préservation des baleines est considérée comme la manière la plus efficace de capter du CO_2 – une seule baleine absorbant autant de CO_2 dans l'atmosphère que des milliers d'arbres.

Dans la troisième et dernière salle (Changer de cap) l'expo fournit aux visiteurs des outils pour avoir un impact dans la lutte contre le changement climatique. Dans une reconstitution d'une cloche de plongée, des conseils très concrets sont proposés, allant des actions les plus simples – telles que réduire sa consommation de viande – à des mesures plus exigeantes – comme isoler sa maison.

Les visiteurs sont invités à partager leur engagement personnel en faveur du climat sur un post-it, à coller sur les murs à côté de ceux d'autres visiteurs.

L'exposition gratuite 'À la recherche de… La fin du monde ! – Une expédition climatique à bord de la Belgica' se tient jusqu'au 4 février 2024.

Plus d'infos : www.belvue.be/fr/activities/climat-%C3%A0-la-recherche-de-la-fin-du-monde .

" C' EST LE DÉBUT D'UN NOUVEAU MONDE "

Jill Peeters, climatologue et présentatrice météo, est curatrice de l'exposition 'À la recherche de… La fin du monde !'

"C'était comme à la maison !", déclare Jill Peeters à propos de l'inauguration de l'exposition, où elle a guidé des journalistes et des acteurs concernés à travers une histoire qui remonte à 125 ans et qui est d'une actualité brûlante. À l'époque, des – jeunes – scientifiques issus de disciplines très différentes ont dû collaborer pour mener à bien l'expédition de la Belgica. "C'est une histoire importante à l'heure où, dans la lutte contre le changement climatique, nous devons à nouveau rassembler des connaissances et établir des liens."

"Dans l'exposition, nous avons subtilement intégré, comme une lueur d'espoir, des éléments que les visiteurs, nous l'espérons, ressentiront. On a par exemple joué avec le son." Dans la première salle, consacrée à l'expédition d'il y a 125 ans, on peut entendre des sons naturels tels que le craquement de la glace et le grincement du bois du navire. Dans la deuxième salle, sur l'époque actuelle, ces sons sont supplantés par l'activité humaine. Et dans la dernière salle, tournée vers l'avenir, le silence règne pour laisser la place au son des visiteurs, qui peuvent eux-mêmes formuler ce qu'il faut faire pour le climat.

"Quelques jours après l'ouverture, j'ai reçu un message d'une connaissance qui avait visité l'exposition avec ses filles adolescentes. La visite avait suscité une discussion sur leur rôle, celui des enfants et des parents, sur ce qu'on peut faire et comment le faire. Ils avaient trouvé des repères dans l'exposition. J'espère que tous les parents qui visiteront l'exposition avec leurs enfants auront cette discussion." Car il y a de l'espoir, souligne Jill Peeters. Selon le groupe d'experts sur le climat du GIEC, il a été scientifiquement démontré que 40 à 70 % des émissions de gaz à effet de serre peuvent être limitées par des mesures que nous avons en main, en tant que consommateurs et individus. "Cette exposition n'est pas un point final, mais le début d'un nouveau monde. L'expédition de la Belgica montre que la connaissance est source d'espoir. La situation n'est pas aussi désespérée que nous le pensons. Il y a toujours un horizon."

UN VOYAGE VERS L'INCONNU

16 AOÛT 1897
La Belgica quitte Anvers.

23 JANVIER 1898
Première vision du continent antarctique. Étude de la géographie, de la géologie, de la flore et de la faune.

5 MARS
La Belgica est prise dans les glaces.

17 MAI
Aucune lumière 67 jours.

EXPLORER DES SOLUTIONS POUR LE CLIMAT DE MANIÈRE LUDIQUE

Durant toute la durée de l'exposition, des ateliers permettent aux élèves de l'enseignement primaire et secondaire d'examiner de plus près la crise climatique et de découvrir des actions pour contribuer à sa résolution.

Dans le premier atelier, intitulé 'Expédition inclusive' et destiné aux élèves de la première à la quatrième année primaire, les élèves collaborent – après avoir visité l'expo – pour sauver une colonie de pingouins sur une banquise en train de fondre. Ce jeu inclusif donne aux élèves, avec ou sans handicap, l'occasion de découvrir leur monde mutuel.

Pour les élèves de la cinquième année primaire à la deuxième année secondaire, toutes filières confondues, un deuxième atelier propose l'apprentissage de nouvelles notions sur le changement climatique, au travers d'énigmes et de petits jeux.
Un troisième atelier, basé sur un jeu de rôle, permet aux élèves de la troisième à la septième année du secondaire, toutes filières confondues, de découvrir l'impact environnemental de la consommation de viande et de parvenir à une solution commune, malgré des points de vue différents, grâce à des techniques de dialogue constructif.

Ces ateliers sont gratuits, mais nécessitent une réservation préalable. Ils durent une demi-journée et se déroulent jusqu'au 2 février. Plus d'infos : www.belvue.be

du jour pendant

14 JANVIER 1899

L'équipage commence à scier un canal dans la glace.

14 FÉVRIER

La Belgica se dégage de la glace et atteint le Chili le 28 mars.

5 NOVEMBRE

Retour à Anvers.

CHAQUE VOIX COMPTE

Avec le projet 'Fair Energy Transition for All' (FETA), la Fondation veut garantir que les publics vulnérables bénéficient aussi des mesures politiques visant à favoriser la transition énergétique et soutiennent celles-ci. Ce modèle innovant d'écoute de personnes fragilisées remporte un franc succès.

La politique climatique des gouvernements européens fait face à de vives résistances : nombre de citoyen.ne.s jugent ces mesures trop coûteuses et trop élitistes. C'est dans ce contexte que la Fondation Roi Baudouin et cinq autres partenaires ont initié un exercice d'écoute en Europe, spécifiquement avec des personnes en difficultés financières. L'enjeu : comment convaincre ces citoyen.ne.s de l'impératif d'une réduction drastique des émissions de CO_2 liées au transport et au chauffage ?

FETA À LA COP28

La FRB a présenté le projet FETA à la COP28. Celui-ci avait attiré l'attention de la Commission européenne, de décideurs politiques nationaux et d'organisations.

COP28 UAE

Pendant deux ans, 1.000 personnes ont été interrogées dans neuf pays européens. Des recommandations détaillées ont ensuite été adressées aux autorités nationales et à l'UE. Ces résultats ont particulièrement touché les décideurs politiques, dans la mesure où ils sont profondément ancrés dans l'expérience d'Européen.ne.s qui ont du mal à joindre les deux bouts. Le gouvernement belge mettra ces propositions pour une transition inclusive au cœur de sa présidence de l'UE durant le premier semestre 2024.

Il n'est guère étonnant que les gouvernements s'intéressent à ce projet. Ils risquent en effet de perdre la confiance de leur population s'ils mettent en œuvre des changements drastiques dans la lutte contre le changement climatique. Il est essentiel de comprendre les personnes qui ne peuvent pas les suivre et de rechercher avec elles des solutions constructives.
Dans cette optique, l'équipe FETA a résumé les enseignements de ce projet dans le guide : *'Make the invisible visible'*, uniquement disponible en anglais.

Comment identifier les participant.e.s et comment les impliquer, comment maintenir leur implication, comment sonder correctement leur opinion sur des sujets complexes avec lesquels ils et elles ne sont pas familiarisé.e.s ?

Le guide peut être téléchargé gratuitement. Il intéressera particulièrement les personnes qui aspirent à impliquer des citoyen.ne.s difficiles à atteindre dans des débats publics et des processus politiques, quel que soit le sujet. Il est facilement adaptable à vos besoins. De son côté, la Fondation Roi Baudouin développe actuellement une stratégie à long terme visant à intégrer des critères de transition inclusive dans tous ses programmes.

fair-energy-transition.eu/

PLONGÉE PROFONDE EN FAVEUR DU CLIMAT

Avec *'The Good Wave'*, la Fondation Roi Baudouin soutient les acteurs de l'action climatique qui cherchent à élargir leur impact au-delà des publics déjà acquis, afin de progresser vers une mobilisation à plus grande échelle.

Nombre de citoyen.ne.s, conscient.e.s de l'urgence d'adapter leur comportement, contribuent déjà pleinement à la lutte pour le climat. Toutefois, beaucoup d'autres personnes restent en retrait. Comment les impliquer ? C'est précisément l'objectif de *'The Good Wave'*, une initiative de la FRB. L'idée sous-jacente est de renforcer l'impact de l'action climatique, en élaborant des messages mobilisateurs, taillés sur mesure.

'The Good Wave', c'est d'abord un site internet qui regorge d'outils pratiques et pédagogiques qui abordent diverses thématiques : l'impact des actions climatiques, l'éco-anxiété, le storytelling, les *fake news*, la polarisation des débats. Ces contenus sont élaborés en s'appuyant sur les recherches en sciences sociales et sciences du comportement.

'The Good Wave', ce sont aussi des *'Wavemakers sessions'*, c.-à-d. des discussions thématiques de quelques heures, toujours axées sur l'action concrète des participant.e.s. Toute personne souhaitant mobiliser son organisation en faveur d'actions durables et efficaces peut participer.

'The Good Wave', ce sont enfin des *'Learning labs'* ou trois jours d'atelier intensif, comme en octobre dernier, à Wavre.

> *"D'abord informer et capter l'attention, puis tendre vers l'adhésion, avant de passer à l'action."*
>
> Marion De Backer

Lors de ces ateliers centrés sur la communication efficace des actions climatiques, les participants décortiquent des cas concrets de leur propre organisation. Dans le cadre de son travail chez Group One, Marion De Backer propose des animations en classe sur le thème de l'entrepreneuriat durable et de la transition écologique. "J'ai parfois du mal à impliquer les professeurs dans nos parcours pédagogiques, c'était l'une des raisons de ma participation au *'Learning lab'*." Elle en est ressortie enrichie d'une multitude d'outils.

Les journées se déroulent au rythme de présentations, de débats et d'échanges d'expériences. On y réfléchit, par exemple, à la meilleure façon de s'adresser aux publics cibles. "Je vais désormais garder à l'esprit le 'tableau d'actions'", explique Marion De Backer. "D'abord informer, capter l'attention. Puis tendre vers l'adhésion des publics avant de passer à l'action, dans le but de pérenniser celle-ci."

Durant trois jours, des personnes issues d'horizons variés se sont rencontrées à Wavre, dans le cadre convivial d'un *'Off meeting'*. S'y sont retrouvés des travailleurs et travailleuses du secteur associatif ou de l'entrepreneuriat social, des fonctionnaires - chacun.e apportant sa vision et sa sensibilité. "C'est aussi cette diversité qui contribue au côté très positif de l'expérience", conclut Marion De Backer.

thegoodwave.be

LA PRÉCARITÉ HYDRIQUE RESTE SOUS LE RADAR

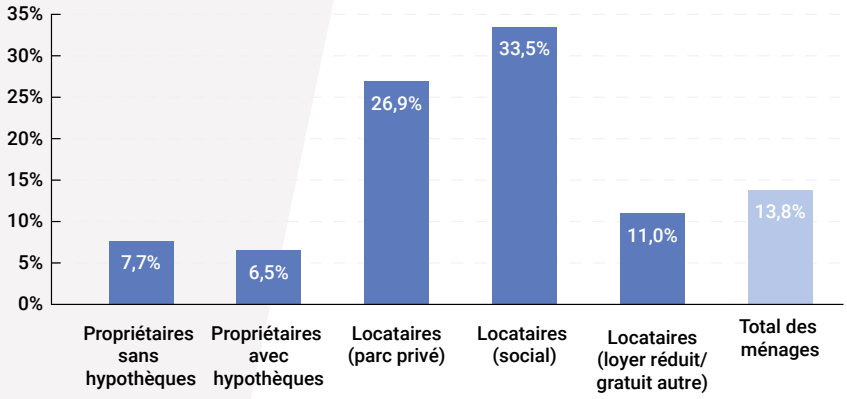
L'accès à l'eau est un droit humain. Pourtant, un nouvel indicateur révèle l'existence d'inégalités au sein de la population belge, comme le met en lumière le premier Baromètre de la précarité hydrique, réalisé à l'initiative de la Fondation Roi Baudouin.

La précarité hydrique est une situation dans laquelle se trouve une personne/un ménage qui n'a pas accès à une eau soit en quantité, soit de qualité suffisante pour répondre à ses besoins de base : alimentation, hygiène corporelle et logement. Ceci inclut le risque d'être coupé de l'alimentation en eau potable. En Belgique, cette forme de pauvreté résulte principalement d'un revenu trop faible au regard d'une facture d'eau proportionnellement trop élevée et d'un logement de mauvaise qualité.

Réalisé par des chercheuses de l'Université Libre de Bruxelles et de l'Université d'Anvers à la demande de la Fondation Roi Baudouin, le Baromètre de la précarité hydrique 2023 présente un aperçu de la situation des ménages belges en 2021.

La précarité hydrique peut être mesurée sur la base d'un seuil fixe, fréquemment utilisé au niveau international et également par certaines sociétés de distribution de l'eau en Belgique. Selon celui-ci, 5 % des ménages belges étaient en précarité hydrique en Belgique en 2021.

Proportion de ménages en précarité hydrique selon le statut d'occupation du logement, 2021



La situation peut également être analysée sur la base d'un seuil variable, auquel est comparé le poids de la facture d'eau des ménages dans leurs revenus disponibles, déduction faite du coût du logement. C'est cet indicateur que les chercheuses ont utilisé pour analyser les inégalités. Selon celui-ci, 13,8 % des ménages belges étaient en précarité hydrique en 2021. Ce sont principalement les ménages à risque de pauvreté et les familles monoparentales qui sont touchés. Les locataires sont également davantage susceptibles de faire face à la précarité hydrique.

Depuis 2020, la consommation moyenne d'eau de distribution des ménages belges est en augmentation. Les périodes de chômage, ainsi que l'accroissement des pratiques de télétravail suite à la pandémie de Covid-19 en sont vraisemblablement les principales causes. Parallèlement, le prix moyen de l'eau augmente plus vite que l'indice des prix à la consommation. Dans ce contexte, l'eau devient relativement plus chère par rapport à d'autres produits.

PRÉCARITÉ HYDRIQUE : LES CHIFFRES

13,8 % des ménages belges sont en précarité hydrique

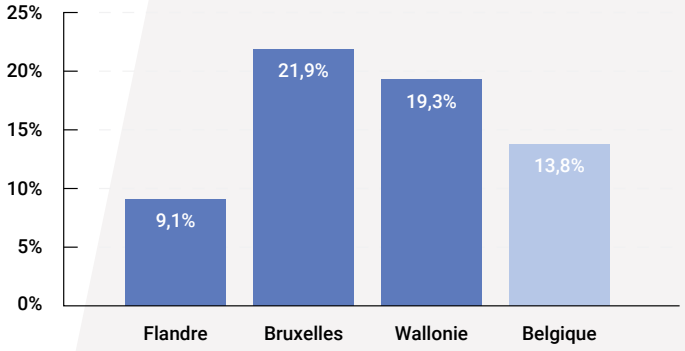
56,5 % des ménages à risque de pauvreté

18,4 % des ménages vivant dans un logement dégradé

26,8 % des locataires

Sur le terrain, de nombreuses initiatives existent pour lutter contre la problématique. Entre 2016 et 2020, la FRB a soutenu, au travers de Fonds qu'elle gère, 34 projets visant à prévenir et remédier à cette forme de précarité. Les projets soutenus par le Fonds Ernest du Bois, impliquant les CPAS et des personnes en précarité hydrique dans la détection et la réparation des fuites d'eau dans leurs habitations, en sont un bel exemple. Certains projets ont permis de réduire les consommations d'eau de 20 à 50 %, selon les situations individuelles.

Proportion de ménages en précarité hydrique selon la région, 2021



EN SAVOIR PLUS

Le rapport 'Baromètre de la précarité hydrique – Analyse et interprétation des résultats 2021' est à télécharger gratuitement sur www.kbs-frb.be.

"LES LOCATAIRES SONT PARTICULIÈREMENT VULNÉRABLES"

"Nous examinons le poids de la facture d'eau dans les revenus disponibles, déduction faite du coût du logement. Il se peut que cette facture soit excessivement élevée. Certains ménages peuvent aussi avoir une facture d'eau bien inférieure à celle de ménages comparables, ce qui suggère une probable sous-consommation. C'est aussi un problème", explique Sandrine Meyer, chercheuse à l'ULB.

Comment interprétez-vous ces résultats ?

"C'est assez complexe, car il manque beaucoup d'informations. Nous ignorons, par exemple, quels ménages récupèrent l'eau de pluie et donc, consomment moins. Une autre lacune réside dans le fait que les données ne concernent que les ménages ayant accès au réseau d'eau potable, excluant ainsi les personnes sans-abri qui en sont dépourvues. Une grande partie de nos données provient des enquêtes EU-SILC, qui reposent sur une liste fermée de questions fortement codifiées. Ainsi, il n'est pas demandé aux ménages s'ils estiment avoir un accès suffisant à l'eau. Nous manquons d'informations sur la précarité hydrique subjective. Il faut également être prudent dans l'interprétation des données. Une facture d'eau anormalement basse peut être un indicateur de difficultés de paiement. Les gens vont alors consommer le moins possible car cela coûte trop cher. Ou alors, la compagnie d'eau a limité l'approvisionnement. Cela se produit parfois avec les 'mauvais payeurs'. Nous n'avons pas de visibilité là-dessus. Une facture d'eau trop basse peut également être observée chez les ménages qui utilisent beaucoup d'eau de pluie. De plus, la taille de l'échantillon des enquêtes SILC est trop limitée. Nous ne pouvons pas réaliser des analyses croisées détaillées pour mieux caractériser les ménages en situation de précarité hydrique."

Qu'est-ce qui vous frappe le plus dans les résultats ?

"Les analyses révèlent une fois de plus à quel point les locataires sont vulnérables dans notre pays, une constante également observée dans les situations de précarité énergétique. Les résidents d'appartements, où la présence de puits d'eau est relativement rare, sont particulièrement vulnérables. Les propriétaires n'investissent pas dans ce type d'installation. Ils sont souvent réticents à adapter les logements. La répartition des responsabilités, notamment en ce qui concerne la réparation de fuites de robinets ou de chasses d'eau défectueuses, n'est pas toujours claire. Les locataires vulnérables, en particulier, n'ont pas les moyens pour effectuer les travaux nécessaires et ne peuvent pas tout réparer eux-mêmes. Parfois, ils ne sont pas suffisamment conscients de l'impact que peuvent avoir les fuites sur leur consommation d'eau."

PLAISIRS D'HIVER

Les sombres journées d'hiver nous invitent à rechercher chaleur et réconfort dans la beauté qui nous entoure. À divers endroits en Belgique, cette période offre l'occasion d'admirer de magnifiques œuvres d'art acquises soit par le programme Patrimoine et Culture, soit par les Fonds qu'il gère.

CLASSE MONDIALE À LA BRAFA

À l'occasion de la BRAFA, la foire annuelle d'art et d'antiquités, la FRB expose ses dernières acquisitions ainsi qu'une fascinante sélection d'œuvres majeures issues de ses collections. Pour l'édition 2024, il s'agit, entre autres, du 'Christ de douleur' d'Albrecht Bouts – un des primitifs flamands – du XVIe siècle ; d'une rare 'Vierge à l'enfant', réalisée au XVIIe siècle par la sculptrice Maria Faydherbe et récemment acquise par le Fonds Léon Courtin-Marcelle Bouché ; du 'Portrait de Marguerite' (1887) du symboliste Fernand Khnopff, un portrait de sa sœur ; et de 'Papillons de nuit', un court-métrage de 1998 du réalisateur de films d'animation Raoul Servais, décédé en mars dernier. Pour anticiper la célébration du centenaire du surréalisme en 2024, la FRB présente également 'Vendredi', une revue manuscrite illustrée par les surréalistes belges. Exposée pour la première fois depuis sa restauration, l'œuvre renferme des contributions de surréalistes belges de renom. Entre 1949 et 1951, un seul exemplaire de ce magazine était produit chaque semaine.

28 janvier – 4 février 2024, Brussels Expo, Palais 3 & 4 : www.brafa.be

'CHARITÉ' DE RETOUR AU SABLON

'Charité', un chef-d'œuvre du sculpteur Jan van Delen datant du XVIIe siècle, est enfin de retour dans la chapelle funéraire des princes de la Tour et Tassis, en l'église Notre-Dame des Victoires au Sablon, à Bruxelles. Le comte Lamoral de la Tour et Tassis avait commandé cette sculpture pour décorer sa chapelle funéraire. Dérobée en 1794 par les révolutionnaires français, elle fut retrouvée dans le hall d'entrée d'un appartement parisien et mise en vente aux enchères le 5 juillet 2012 chez Christie's, à Londres. Depuis son acquisition par la FRB, elle était temporairement hébergée au Musée des Beaux-Arts de Bruxelles en raison de travaux de restauration à l'église de la Place du Sablon. Depuis fin novembre, elle peut à nouveau être admirée à son emplacement d'origine.

L'ART RACONTE L'HISTOIRE DE LA FLANDRE

Rares et indispensables : c'est en ces termes que sont décrits les chefs-d'œuvre flamands dans le décret de 2003. Avec ce décret, le gouvernement flamand vise à protéger des œuvres déterminantes du patrimoine artistique et culturel flamand. 'Rare et indispensable' : c'est également le nom de l'exposition au MAS d'Anvers, qui célèbre le 20e anniversaire de ce décret en présentant une sélection unique de 100 chefs-d'œuvre représentatifs de la collection flamande. La FRB prête à cette exposition quelques-unes des œuvres issues de sa collection : 'La chouette au poinçon d'Anvers' du XVIe siècle, un hanap en argent, argent doré et... noix de coco ; la carte 'Utopia' du cartographe Abraham Ortelius, également du XVIe siècle ; ainsi qu'un ensemble d'orfèvrerie en argent de Pierre Paul Rubens du XVIIe siècle.

mas.be/fr/activite/rare-et-indispensable

AIDE AUX VICTIMES DU SÉISME AU MAROC

Après le séisme dévastateur qui a touché le Maroc début septembre, coûtant la vie à près de 3.000 personnes et laissant quelque 300.000 autres personnes sans-abri, l'attention internationale s'est tournée vers le conflit en Israël et à Gaza. Pourtant, une aide urgente est toujours nécessaire pour aider la population marocaine à affronter l'hiver et aider à la reconstruction. De manière complémentaire à l'action des gouvernements et des ONG, la FRB continue de mettre à disposition ses outils philanthropiques afin que les particuliers, les entreprises et les organisations puissent témoigner de leur solidarité. Les partenaires de la FRB dans le cadre de l'alliance Myriad facilitent également les dons. Au total, plus de 400.000 euros ont été collectés en deux mois. Ces moyens contribueront au soutien psychologique, à des solutions de logement et à la reconstruction.

QUAND ÉCONOMIE SOCIALE RIME AVEC AGILITÉ ET INNOVATION

Le site de Monceau-Fontaines illustre les liens qu'entretient Charleroi avec l'économie sociale, sa créativité et son adaptation aux besoins de la région. Le Fonds Solmido, géré par la Fondation Roi Baudouin, contribue à son déploiement.

Cinq-mille-cinq-cents mètres carrés de bureaux en parfait état déployés sur 2,5 hectares et occupés par des entreprises à finalité sociale. Des magnifiques salles de conférence qui drainent quelque 15.000 visiteurs chaque année. Un restaurant convivial qui attire les convives en quête de qualité à prix doux et forme des stagiaires dans le secteur de l'Horeca. Des animations dans et pour le quartier, qui tissent du lien social entre les occupants des lieux et les habitants de la région. Et encore beaucoup d'autres richesses qu'il serait impossible de détailler ici : le site de Monceau-Fontaines, du nom du plus grand charbonnage de Charleroi qui a fermé ses portes en avril 1980, abrite une petite vingtaine d'associations et entreprises proposant des biens et des services dans les secteurs de la formation, de l'entrepreneuriat, du logement et de l'animation.

Ces entreprises à finalité sociale ne sont, du reste, pas que locataires des lieux : une fois les candidatures acceptées, elles sont également toutes membres de l'Assemblée générale de l'asbl Monceau-Fontaines chargée de la gestion du site. Elles participent donc activement aux projets et à leur déploiement.

"C'est ce qui fait la richesse de ce projet, inauguré en 2001", insiste Bruno Carton, directeur de l'asbl. "Cette proximité entre les différentes entreprises actives sur le site permet de résoudre des problématiques qui seraient hors de portée des associations prises individuellement. Cette collaboration permet la créativité au service du collectif, ce qui est l'âme même de l'économie sociale."

ANCRAGE LOCAL

Un exemple parmi tant d'autres : des centaines de stagiaires se forment aux métiers du bâtiment et de la rénovation sur les chantiers de l'asbl Quelque Chose À Faire/QCAF – un des partenaires 'fondateurs' qui, en 1993, a racheté la friche Monceau-Fontaines avec Le Germoir et la SAW-B – et de la coopérative SoLogInnov. Certains d'entre eux peuvent ensuite devenir locataires,

voire propriétaires d'un logement, tout en bénéficiant d'un accompagnement personnalisé de l'asbl Relogeas, qui a reçu un coup de pouce du Fonds Solmido. "Quelques acteurs ont uni leurs forces, à l'origine pour répondre aux difficultés d'accès au logement de stagiaires formés sur le site. Par la suite, d'autres acteurs sont entrés en scène pour offrir une possibilité de logement à différents publics fragilisés. Cette dynamique est vraiment la caractéristique essentielle de Monceau-Fontaines."

Les liens qui unissent les partenaires en activité sur le site de Monceau-Fontaines permettent également de mutualiser des services qui, sans cela, seraient impayables. Les cotisations des membres ont, par exemple, permis l'engagement d'un 'job coach' au bénéfice de tous les stagiaires des différentes entreprises d'insertion professionnelle ou la mise à disposition d'un parc de trottinettes et de vélos électriques aux travailleurs et aux stagiaires. "L'ancrage local, l'intégration du projet dans la vie du quartier est très importante à nos yeux", souligne Bruno Carton. "L'histoire du site de Monceau-Fontaines s'ancre dans celle de la région où il s'est implanté : toutes les entreprises d'économie sociale qui sont actives ici sont nées en réponse à des besoins de la population locale. Nous voulons préserver cet ancrage, le développer même."

"Les entreprises qui sont actives ici sont nées en réponse à des besoins de la population locale. Nous voulons davantage développer cette dynamique"

Bruno Carton, Monceau-Fontaines asbl

LE COLLECTIF, PROPICE À L'INNOVATION

Cette agilité, cet appétit pour la recherche collective de solutions adaptées aux besoins du public fréquentant le site et de la population de la région constituent une terre fertile, propice aux projets innovants. "En 2007, nous avons créé un complexe de salles d'animation et de conférence, qui sont louées en moyenne 700 fois par an et drainent des milliers de visiteurs : cela permet de faire connaître plus encore Monceau-Fontaines à l'extérieur, d'alléger nos remboursements d'emprunts, et de faciliter le lancement de nouveaux projets. Ainsi, nous avons pu agrandir le restaurant du Germoir – notamment grâce à l'apport du Fonds Solmido, nous sommes en train de créer une salle avec vestiaires et douches pour pouvoir proposer des activités sportives à nos stagiaires. Nous venons par ailleurs de faire l'acquisition d'un hectare de terrain sur lequel nous allons édifier des bureaux supplémentaires à destination de nos partenaires existants et aussi pour en accueillir de nouveaux, ainsi qu'une crèche pour faciliter la vie de nos stagiaires et l'accès à l'emploi."

Des idées à la pelle et des valeurs fédératrices : Monceau-Fontaines n'a pas fini de susciter des vocations dans le secteur de l'économie sociale.

À PROPOS DU FONDS SOLMIDO

Le Fonds Solmido fournit un soutien financier à des associations ou des personnes qui développent des projets d'intérêt général dans le domaine de la santé, de la formation, de l'enseignement ou de l'aide sociale dans la région de Charleroi.

RECHERCHE ACCÉLÉRÉE SUR LES 'MANGEURS' DE BACTÉRIES

En travaillant ensemble, trois institutions de recherche espèrent accélérer le processus de découverte d'alternatives aux antibiotiques dans la lutte contre les bactéries multirésistantes. Cette collaboration a été suggérée par le Fonds Alphonse et Jean Forton et l'association des patients atteints de mucoviscidose et leurs familles.

Tous les trois ans, Muco.be, l'association belge de lutte contre la mucoviscidose, et le Fonds Alphonse et Jean Forton, géré par la FRB, lancent un appel à projets de recherche. De l'évaluation des dossiers soumis en 2022 sont sorties deux propositions projetant de travailler en parallèle autour d'une hypothèse et d'une solution potentielle similaires. Le jury a donc proposé aux deux candidats d'unir leurs forces.

"Avant cette demande, nous, chercheurs, ne nous connaissions pas", explique Françoise Van Bambeke, pharmacologue à l'UCLouvain. "Le fait de pouvoir désormais collaborer avec des collègues de Flandre et de Bruxelles grâce à la Fondation et à Muco.be confère à notre projet une valeur ajoutée toute particulière. La recherche étant principalement financée par les pouvoirs publics régionaux, les collaborations de ce type sont exceptionnelles."

ALTERNATIVE AUX ANTIBIOTIQUES

Les patients atteints de mucoviscidose sont souvent confrontés à des infections pulmonaires. Les antibiotiques sont habituellement le traitement standard, mais en raison de la montée des bactéries multirésistantes, les chercheurs doivent trouver des alternatives. Bien que largement utilisée dans des pays comme la Russie ou la Géorgie, la phagothérapie n'en est, chez nous, qu'à ses balbutiements.

Déterminer la manière dont les phages (ou 'mangeurs' de bactéries) peuvent être utilisés comme une alternative aux antibiotiques forme le cœur de la recherche conduite par les deux laboratoires. "Pour chaque bactérie, il existe en principe plusieurs phages que l'on retrouve dans notre environnement et le traitement n'est théoriquement pas très onéreux. Je compare souvent cela au fait de préparer soi-même son yaourt. À l'instar du yaourt, vous pouvez également cultiver des phages assez facilement", explique Piet Cools, microbiologiste médical à l'Université de Gand.

"Il n'est pas facile de traiter les infections pulmonaires chez les patients atteints de mucoviscidose, car les bactéries se protègent elles-mêmes en formant un biofilm qui réprime l'action des antibiotiques. Nous étudions la question de savoir si les phages peuvent aider les antibiotiques à quand même agir contre les biofilms", précise Françoise Van Bambeke.

THÉRAPIE NOVATRICE

La Belgique joue un rôle de pionnier en Europe. "Mon prédécesseur, Mario Vaneechoutte, et un collègue de l'Hôpital Militaire, Jean-Paul Pirnay, ont commencé à s'intéresser à la recherche sur les phages il y a vingt ans, à l'issue d'une rencontre avec une scientifique géorgienne. La phagothérapie est utilisée pour les infections liées aux brûlures", déclare Cools.

Avec leur projet commun, Françoise Van Bambeke et Piet Cools visent à approfondir la connaissance des possibilités offertes par la phagothérapie. "Bien que, dans notre secteur, une idée vaille parfois très cher, nous avons partagé nos connaissances pour ce projet en nous faisant totalement confiance", conclut Cools. "Grâce à cette ouverture ainsi qu'à notre complémentarité sur les plans du contenu et de la technique, nous aboutissons à un résultat où un plus un égale trois. À terme, ce sont surtout les patients qui en bénéficieront."

Huit groupes de recherche universitaires ont reçu 1,5 million d'euros du Fonds Alphonse et Jean Forton ainsi que de l'Association Muco pour mener des recherches sur la mucoviscidose. Ils étudieront notamment les processus moléculaires qui sous-tendent cette maladie rare et la manière dont les complications graves que les patients connaissent se développent et/ou peuvent être traitées.

FOOTBALLEURS, INFLUENCEURS POUR LE CHANGEMENT

Avec Common Goal, l'ancien footballeur et co-fondateur Thomas Preiss veut inspirer les jeunes joueurs de foot à s'engager pour le bien commun – et exploiter leur créativité et leurs idées.

Le monde est fou de foot. Les passionnés de ce sport y consacrent chaque année des dizaines de milliards d'euros. Les joueurs professionnels et leurs clubs disposent donc de moyens considérables. L'une des initiatives clés de Common Goal est donc 'L'engagement de 1%', en vertu duquel plus de 200 joueurs et entraîneurs de premier plan se sont engagés à faire don de cette fraction de leurs revenus à des projets qui font progresser les Objectifs mondiaux de développement durable des Nations Unies. Avec l'appui d'un fabricant d'articles de sport, Common Goal soutient à travers le monde des programmes visant à donner aux femmes et aux jeunes filles une égalité d'accès au football. Aux États-Unis, l'organisation collabore avec des clubs professionnels et amateurs pour éradiquer le racisme dans le sport. En Allemagne, elle cherche à faire du football de rue une base pour renforcer les compétences sociales et éducatives de jeunes défavorisés.

"Une grande partie de la magie réside dans le processus de co-création avec les athlètes."

Thomas Preiss, Common Goal

Le mouvement 'Engagement de 1%', créé en 2017, se coordonne avec la Fondation Roi Baudouin. Objectif : s'assurer que les dons de ces donateurs globe-trotters, souvent expatriés, puissent être acheminés par-delà les frontières d'une manière efficace sur le plan financier, afin de produire un impact maximal.

JEUNES INFLUENCEURS MONDIAUX

Pour Thomas Preiss, co-fondateur de Common Goal, il est important que des organisations publiques et privées qui cherchent à relever les défis sociétaux développent leur collaboration avec des vedettes du sport, ainsi qu'avec d'autres influenceurs culturels. De telles personnes ont en effet construit d'énormes plateformes pour diffuser leurs idées grâce aux réseaux sociaux.

"Je pense qu'on pourrait faire beaucoup plus. Nous avons validé le concept et nous sommes maintenant en train de passer à l'échelle supérieure. Il s'agit d'être plus proche de la prochaine génération d'acteurs de changement. Ils savent atteindre des publics que les responsables politiques ne touchent pas et s'adresser réellement à la prochaine génération."

Dans un modèle traditionnel de philanthropie dans le secteur du sport, les organisations à but non lucratif ont identifié les problèmes et ont élaboré les solutions, avant de se tourner vers des stars du sport pour obtenir directement des fonds et une aide promotionnelle afin d'encourager les dons du public.

Mais aujourd'hui, Thomas Preiss constate un désir croissant – de part et d'autre – d'impliquer les athlètes dès le début. "C'est incroyable le nombre d'idées créatives qui émergent en co-créant."

Lisez le récit sur Common Goal : www.kbs-frb.be.

LES ENFANTS DE MAMANS SOLOS PLUS À RISQUE

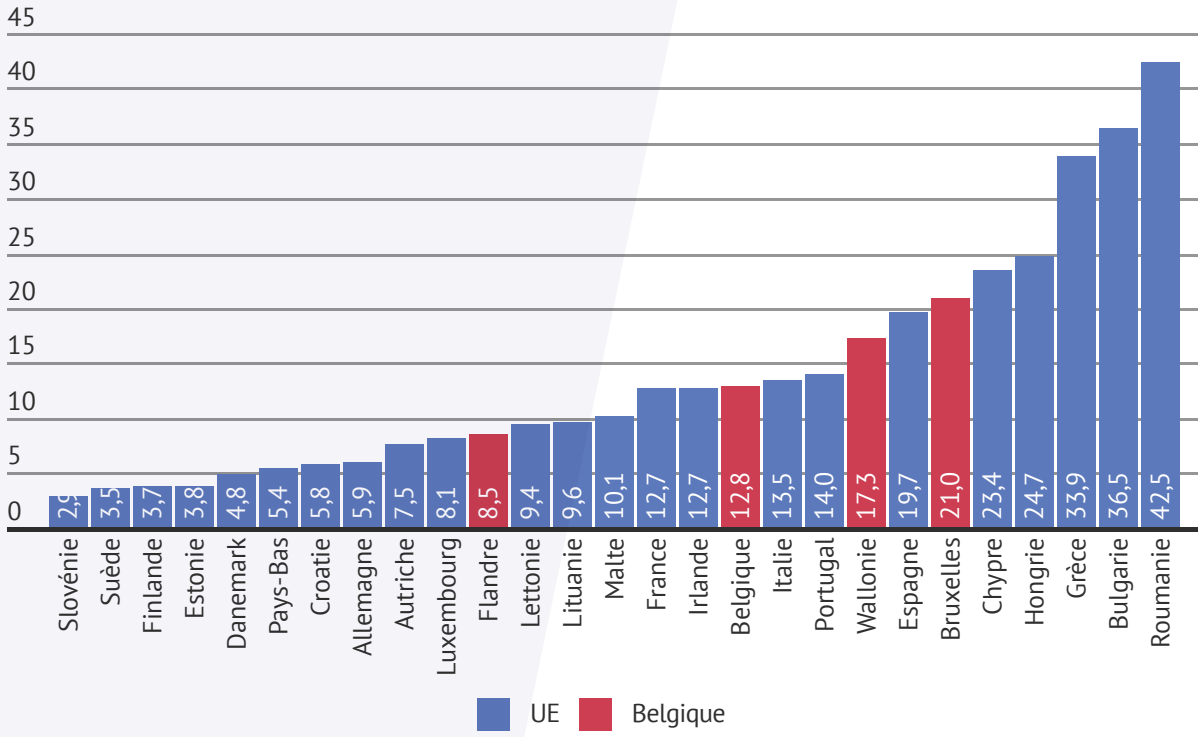
Dans notre pays, nombreux sont les enfants qui continuent à éprouver des difficultés au quotidien. Près de 13 % d'entre eux manquent quotidiennement d'au moins 3 des 17 éléments considérés par l'UE comme essentiels à leur développement. La Belgique se positionne ainsi en dessous de la moyenne dans le classement européen. Ce sont principalement les enfants élevés par des mamans solos qui courent plus de risques.

C'est ce qui ressort d'une nouvelle étude réalisée par Anne-Catherine Guiot (LISER) et Wim Van Lancker (KU Leuven), à l'initiative de la Fondation Roi Baudouin. La pauvreté des enfants constitue un problème de société majeur aux conséquences considérables, tant pour les enfants et leur entourage, que pour la société tout entière. Afin d'apporter de nouveaux angles d'analyse sur une problématique qui sera au cœur de la présidence belge de l'Union européenne début 2024, la Fondation Roi Baudouin publie les résultats de cette étude.

Les chercheurs ont analysé les chiffres les plus récents de l'EU-SILC, une enquête de l'UE relative aux revenus et aux conditions de vie de la population réalisée par des services statistiques de chaque État membre. Depuis 2018, les États membres de l'UE utilisent un indicateur complémentaire aux revenus des parents pour mesurer la pauvreté des enfants : la déprivation spécifique des enfants.

Cet indicateur mesure les difficultés quotidiennes des enfants, qui peuvent être différentes de celles de leurs parents. Il est basé sur l'accès à un ensemble de 17 items considérés comme nécessaires au développement sain et équilibré de tout enfant vivant en Europe : mange-t-il des fruits et légumes chaque jour ? Invite-t-il parfois des amis à la maison ? Vit-il dans un logement correctement chauffé ? … On considère qu'un enfant est déprivé s'il lui manque au moins trois des 17 items.

DÉPRIVATION SPÉCIFIQUE AUX ENFANTS (0-15 ANS), PART DE L'UE ET DES RÉGIONS BELGES, 2021 (EN %)

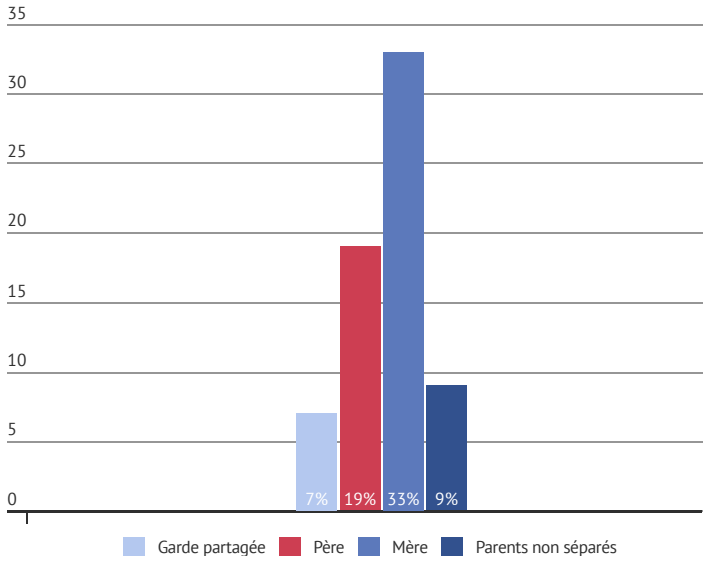


DAVANTAGE DE DÉPRIVATION LORSQUE LES MÈRES SONT SEULES

Si les enfants vivant avec des parents isolés (qui ne se sont pas remis en couple) sont plus exposés à la déprivation, ceux qui résident avec leur mère isolée courent un risque quatre fois plus élevé d'être déprivés. En comparaison, ce risque est 2,5 fois plus élevé pour les enfants qui vivent avec leur père isolé.

Les mamans qui ont la garde (quasi) exclusive de leur(s) enfant(s) cumulent différentes formes de vulnérabilité, ce qui augmente le risque de déprivation de leurs enfants. 80 % d'entre elles travaillent à temps partiel, sont au chômage ou inactives. Leurs revenus sont donc plus faibles, alors que les coûts liés à l'organisation familiale et à la prise en charge des enfants sont plus élevés. De plus, 61 % des mères isolées ne perçoivent pas de pension alimentaire de la part de leur ex-partenaire.

DÉPRIVATION DES ENFANTS SELON LES MODALITÉS DE GARDE



DISPARITÉS RÉGIONALES

En Belgique, 12,8 % des enfants sont en situation de déprivation, avec de fortes disparités régionales : 21 % à Bruxelles, 17,3 % en Wallonie et 8,5 % en Flandre. Bien que la déprivation des enfants ait considérablement diminué dans l'ensemble de l'UE depuis 2014, la baisse est beaucoup plus limitée en Belgique. Il est frappant de constater que certains États membres, dont le niveau de prospérité est plutôt faible (comme la Slovénie, l'Estonie ou la Croatie), parviennent à mieux protéger les enfants de la déprivation matérielle que certains pays plus favorisés, comme la Belgique.

DES ENFANTS PLUS À RISQUE QUE D'AUTRES

Le risque est beaucoup plus élevé pour les enfants dont les parents sont sans emploi, ont des faibles revenus, sont peu qualifiés, sont locataires, sont originaires d'un pays hors de l'UE ou sont isolés – et spécialement, les mères isolées.

Cette déprivation n'est pas sans conséquence. Un enfant déprivé court trois fois plus de risque d'être en mauvaise santé. Cette situation peut avoir des répercussions à court et à long terme, une fois les enfants devenus adultes.

Si la pauvreté des enfants reste une réalité inquiétante, elle n'est toutefois pas inéluctable : la mise en place et le renforcement de politiques ciblées constituent un levier puissant pour enrayer le cercle vicieux de la pauvreté. À cet égard, l'étude fournit autant de clés de lecture dont la compréhension est utile pour les décideurs politiques qui souhaitent prendre des mesures structurelles efficaces, afin de lutter contre cette problématique.

En savoir plus ? Vous trouvez le ZOOM sur la déprivation matérielle des enfants via www.kbs-frb.be.

DÉCHETS RADIOACTIFS : LES JEUNES FONT ENTENDRE LEUR VOIX

Quelque 1.100 jeunes du troisième degré de l'enseignement secondaire ont participé en octobre et novembre au débat sociétal sur l'avenir des déchets radioactifs de haute activité et de longue durée de vie. Organisé par la Fondation Roi Baudouin à la demande de l'ONDRAF (organisme chargé du stockage et de la gestion de ces déchets), 'Présents pour le Futur' donne la possibilité à différents groupes cibles de faire entendre leur voix sur une question sociétale sensible et complexe. En tant qu'adultes de demain, les jeunes d'aujourd'hui se sentent concernés par les décisions qu'ils contribueront à mettre en œuvre à l'avenir.
Le 18 novembre, une délégation de près de 120 d'entre eux se sont rassemblés pour remettre leurs recommandations à Tinne Van der Straeten, ministre de l'Énergie, et Marc Demarche, directeur général de l'ONDRAF.

UN ÉLÈVE SUR DEUX...

... en Fédération Wallonie-Bruxelles se rend uniquement aux toilettes à l'école en dernier recours, ou n'y va jamais. Et près d'un élève sur six ne s'y sent pas en sécurité. Les premiers résultats de l'enquête sur les toilettes scolaires réalisée à l'initiative du Fonds BYX, géré par la FRB, confirment la nécessité d'améliorer l'état, l'accès et la gestion des sanitaires dans les écoles fondamentales et secondaires – ce à quoi s'emploie depuis dix ans le Fonds BYX avec son programme 'Ne tournons pas autour du pot !'. Les résultats définitifs de l'enquête seront connus et partagés début 2024. Ils apporteront un éclairage supplémentaire sur la question de la mixité des toilettes.

netournonspasautourdupot.be

6,6 MILLIONS D'EUROS

Ce montant a été attribué à 72 projets de recherche menés par des universités et des hautes écoles belges, par 60 Fonds gérés par la FRB en 2022. Ces projets couvrent un large éventail de domaines médicaux, mais ils partagent une caractéristique commune : ils ont été rendus possibles grâce à des philanthropes souhaitant améliorer la qualité de vie des patients. Les nouveaux lauréats sont de jeunes chercheurs qui reçoivent un soutien au début de leur carrière ou des chercheurs établis encouragés à poursuivre leurs travaux prometteurs. La remise des prix a eu lieu le 5 octobre en présence de la princesse Astrid.

VIVA FOR LIFE : C'EST REPARTI !

Pour sa 11e édition, Viva for Life redépose ses valises à Bertrix du 17 au 23 décembre. Cette année encore, la Fondation Roi Baudouin s'associe à cette grande opération de solidarité de la RTBF, menée par l'asbl Cap 48. En tant que partenaire de la première heure de Viva for Life, la Fondation propose aux organisations qui viennent en aide aux enfants en situation de précarité un accompagnement visant à maximiser les effets de leurs interventions, au bénéficie tant des enfants que de leurs familles. Un exemple concert : celui de l'asbl Escale, une maison qui accueille des familles et leur offre un soutien à la parentalité valorisant les relations parents/enfants. Lisez le récit de ce projet sur **www.kbs-frb.be**.

PETITES CONTRIBUTIONS, GRAND IMPACT

Les initiatives à petite échelle peuvent faire une grande différence pour les personnes vulnérables. C'est l'objectif du Fonds Celina Ramos, géré par la FRB, qui célèbre ses 20 ans cette année. En deux décennies, le Fonds a distribué un total de plus de 5 millions d'euros de soutien à diverses initiatives engagées et fortement ancrées localement. Ainsi, 2,4 millions d'euros ont été consacrés à des projets de lutte contre la pauvreté et 1 million d'euros à des projets de logement sous la forme de prêts. Un million d'euros a par ailleurs été investi dans des coopératives à impact social et 750.000 euros, dans des sociétés soutenant l'entrepreneuriat dans les pays en développement.

DÉNOMBREMENT DU SANS-ABRISME DANS 60 VILLES ET COMMUNES

Pour la quatrième année successive, des dénombrements du sans-abrisme et de l'absence de chez-soi ont été organisés dans la nuit du 19 au 20 octobre 2023. Sous la coordination d'équipes de recherche de l'UCLouvain CIRTES et de LUCAS KU Leuven, 60 villes et communes en Wallonie et en Flandre ont recensé les personnes en situation de sans-abrisme et d'absence de chez-soi sur leur territoire. Ces dénombrements ne peuvent être réalisés que grâce à une étroite collaboration entre pouvoirs locaux, associations, institutions, bénévoles, équipes de recherche et la Fondation. En Wallonie, grâce à une contribution du gouvernement wallon, des dénombrements ont eu lieu à La Louvière, dans l'arrondissement de Mons-Borinage et dans 35 communes de la province de Luxembourg.

LE SOIN, C'EST L'AFFAIRE DE TOUTES ET TOUS

Dans un récent rapport, la Fondation Roi Baudouin dresse le diagnostic de l'état de santé du secteur du soin en Belgique. On s'y attendait : la situation n'est pas bonne. Mais un horizon meilleur est possible.

Travailler dans le secteur de l'aide et du soin, c'est évoluer dans un métier porteur de sens et de valeurs. Le secteur est pourtant mal en point. La population vieillit, les durées d'hospitalisation raccourcissent et la demande de soins, particulièrement à domicile, ne fait qu'augmenter. Quant à l'offre, elle est confrontée à des pénuries de main-d'œuvre qui interpellent quant au manque d'attractivité de ces métiers. De nombreux travailleurs et travailleuses dans les secteurs de l'aide et du soin sont fragilisé.e.s par les évolutions de leurs conditions de travail. La charge quotidienne est lourde. L'autonomie dans l'organisation est trop souvent limitée par un rapport hiérarchique horizontal et un manque de flexibilité. L'ampleur des tâches administratives détourne de l'essence même du travail… le fait de 'prendre soin' des patients. Les modes de financement des institutions – notamment le remboursement à l'acte – sont souvent en décalage avec la réalité du terrain. Cerise sur le gâteau, la Belgique offre un paysage fragmenté, avec de multiples ministres aux compétences liées à la santé et des sous-secteurs peu coordonnés, voire en situation de concurrence.

Dans ce contexte tendu, plusieurs problématiques doivent être examinées sans tabou. Les salaires des travailleurs et travailleuses du secteur sont-ils vraiment à la hauteur ? Faut-il faciliter l'immigration professionnelle pour combler les carences en personnel ? Quel est l'effet des logiques de concurrence sur l'offre de soins ?

Sur le terrain, de nombreuses initiatives montrent qu'il est possible d'innover, d'imaginer de nouvelles façons de 'prendre soin'. Pour faire évoluer le système d'aide et de soins, les recommandations portées par la Fondation Roi Baudouin sont multiples. Certaines sont essentielles. Ainsi, le 'bien-être au travail' devrait être la pierre angulaire d'une nouvelle architecture de la santé en Belgique. Les innovations doivent être encouragées. À cet égard, le financement à l'acte ne devrait plus être un obstacle aux idées nouvelles. Aujourd'hui, celui-ci induit une logique concurrentielle et une pression quotidienne. Enfin, le 'parent pauvre' du soin, la prévention, devrait faire l'objet d'une attention prioritaire.

Les publications 'L'emploi dans l'aide et les soins. Quel avenir?' et 'Le bien-être dans le secteur de l'aide et des soins : la parole aux professionnels' sont à télécharger gratuitement : kbs-frb.be.

"PROPOSER UNE VISION GLOBALE DES SYSTÈMES DE SANTÉ"

Olivier Lisein est professeur à HEC Liège, l'École de gestion de l'Université de Liège, et responsable de projets de recherche au LENTIC. Il est l'un des co-auteurs du récent *position paper* de la Fondation Roi Baudouin sur le secteur des soins de santé. Comment répondre aux défis d'un secteur sous tension ?

Dans vos recherches, vous travaillez avant tout sur la question de l'aide et des soins à domicile. La demande de soins est en hausse, mais le secteur est confronté à de nombreux défis. Quelles sont les pistes pour y remédier ?
"Il n'y a pas une seule solution miracle, mais un ensemble d'actions possibles, de recommandations que nous adressons aux pouvoirs publics, mais aussi aux acteurs de l'aide et des soins à domicile. Un préalable serait de proposer une vision globale du système de santé et de positionner clairement le secteur de l'aide et des soins à domicile dans ce paysage, de reconnaître sa plus-value spécifique. Les séjours à l'hôpital sont plus courts et les interventions à l'hôpital de jour se multiplient. On assiste donc à un transfert de certaines tâches vers l'aide et les soins à domicile. Il faut reconnaître et accompagner cette évolution."

Parmi les défis du secteur, on note parfois un manque d'attractivité. Y a-t-il des pistes pour y remédier ?
"La gestion des ressources humaines, par exemple, est un domaine à réfléchir davantage. Si l'on conçoit le secteur du soin comme un tout, on pourrait encourager la mobilité professionnelle entre sous-secteurs, entre structures différentes. On pourrait aussi envisager de proposer des itinéraires de carrière aux membres du personnel.

> *"Il est important de revoir la logique de financement et de l'adapter à l'évolution des actes médicaux."*
> Olivier Lisein

Cela impliquerait notamment de sortir d'une logique de cloisonnements, parfois trop prononcés. Il est aussi nécessaire de mieux communiquer sur la réalité des emplois du secteur de l'aide et des soins à domicile. Enfin, les diplômes ou l'expérience acquise par des personnes en mobilité (mobilité internationale ou reconversion professionnelle) pourraient être davantage reconnus."

Dans ce contexte difficile, le financement des prestataires de soins en fonction du nombre d'actes qu'ils réalisent est souvent pointé du doigt…
"Il est important de revoir la logique de financement et de l'adapter à l'évolution des actes médicaux. La logique actuelle du financement à l'acte empêche parfois la mise en place d'innovations organisationnelles dans les institutions de l'aide et des soins à domicile. Amener plus de flexibilité dans les logiques de financement pour permettre aux acteurs du secteur de tester (et ensuite généraliser, si les résultats sont positifs) des innovations est sans nul doute une piste à creuser par les autorités."

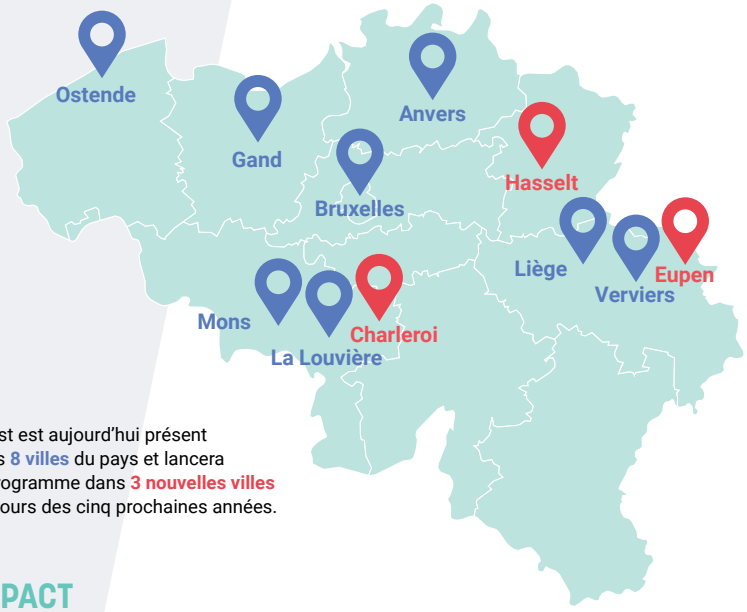
SECTEUR DE SOIN SOUS PRESSION

- 8 hôpitaux sur 10 déclarent réduire des départements en raison du manque de personnel.
- En Belgique, il y a un manque de 25.000 à 30.000 infirmiers et infirmières.
- En Wallonie, 4,8 % des personnes âgées de plus de 65 ans ont besoin de soins à domicile. En Flandre, c'est 6,6 %.
- Chaque année, 4 % du personnel soignant en Belgique quitte son poste en raison de la retraite, d'un autre emploi ou d'une maladie.

BOOST FÊTE SES 10 ANS !

POURQUOI ?

Les jeunes issus des familles les plus défavorisées de Belgique ont près de cinq fois moins de chances d'aller à l'université. Les études montrent que seuls 12 % des jeunes dont les parents n'ont pas atteint un niveau d'éducation après l'enseignement secondaire accèdent à l'enseignement supérieur et réussissent leurs études. Il leur est donc plus difficile de réussir sur un marché du travail compétitif. C'est pour répondre à cette problématique que la Fondation Roi Baudouin et le Fonds Sofina Boël pour l'Éducation et le Talent ont créé Boost. Depuis, de nombreux partenaires nationaux et locaux ont décidé de soutenir le programme.



Boost est aujourd'hui présent dans 8 villes du pays et lancera le programme dans 3 nouvelles villes au cours des cinq prochaines années.

IMPACT

809 jeunes actifs répartis en 74 groupes

+400 partenaires, membres du jury et prestataires engagés

332 écoles secondaires impliquées

+300 ateliers Boost organisés par an

- Le taux de réussite moyen des Boosters dans le secondaire est de **95 %**.
- **58 %** des Boosters poursuivent des études universitaires, **40 %** en haute école, avec un taux de réussite entre **65 %** et **73 %**.

QUI ?

Boost soutient des jeunes talentueux, motivés et prometteurs à partir de la 4e année secondaire (15 -16 ans) jusqu'à l'obtention d'un diplôme du supérieur (23 - 25 ans).

Types de soutien

- Soutien individuel
  - > Field Manager
  - > Soutien scolaire
  - > Mentorat, jobs et stages
- Soutien collectif
  - > Ateliers thématiques
  - > Activités culturelles
- Soutien matériel & financier
  - > Bourse et PC
- Réseau et communauté

Fondation Roi Baudouin
Agir ensemble pour une société meilleure

MERCI À LA LOTERIE NATIONALE ET À SES JOUEURS, AINSI QU'À NOS NOMBREUX DONATEURS POUR LEUR ENGAGEMENT.

'Champs de vision', notre bulletin d'informations, paraît en français et en néerlandais trois fois par an. Vous pouvez aussi le consulter sur notre site internet www.kbs-frb.be, où il vous est possible de vous abonner à la version électronique ou papier. Vous pouvez également appeler le 02-500 45 55 ou envoyer un e-mail à publi@kbs-frb.be. Notre newsletter internationale (en anglais) paraît deux fois par an et une e-news bimensuelle vous tient au courant de toutes nos activités. Les abonnements à tous nos bulletins d'informations sont bien entendu gratuits.